



wandering *wanda*

marie sagaie-douve
illustré par valérie constantin

Le chasseur abstrait éditeur

ada^{collection}

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

www.lechasseurabstrait.com

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-030-1

EAN: 9782355540301

Dépôt Légal: janvier 2008

14 €

Copyrights:

© 2008 Le chasseur abstrait éditeur

marie sagaie-douve
illustré par valérie constantin
wandering *wanda*

wandering *wanda*

marie sagaie-douve
illustré par valérie constantin

Le chasseur abstrait éditeur

ada^{collection}



desideria

*elle trouvera des
repoussantes délicieuses choses*

nous les comprendrons

*lift up the stone
you'll find her there*

sous le nom l'empreinte
en aveugle dans le corps
noue des mots

sur la pierre ce rêve
vêtu d'une peau armé d'un gourdin
progresses

se resserre le cadre
sans issue pour la victime
guettant au dehors
l'ennemi qu'elle porte

arpentant ce jardin
sous la mer

construction de
qui tait son nom

une trappe ouvre sur une cave
le long des murs tissent les araignées

rongeurs dissimulés
de la terre monte un silence

gravats effondrements
suinte l'humidité

des envahisseurs du sommeil
les défenses cèdent sous la poussée

tu mènes plus loin tes pas
t'endors au bord d'une douve

les assaillants regagnent leur périmètre
le jour révèle un site

*

domine le vertige
échouer comme *jonas*

meuble à vitres coulissantes
la poupée sa robe prune

boucles dorées
bouche cousue

dans une armoire les *restes*
de la disparue

du fond du jardin
il entend mes sanglots

le voilà séchant mes larmes
dans ses yeux une odeur

de chair
nous garnissons la canne à pêche

tissu qui se déchire
il montre sa prise
nous rangeons l'attirail
la porte s'ouvre

derrière la haie
l'été bat son plein

le serpent s'enroule
dans les mains de l'amant
mes seins *jumeaux*

sur le clavier
tes doigts

les fûts des troncs barrent la vue
distinguées quelques ombres
la pieuvre se détache

visage de vulve et dents
du secret sous ces lèvres
vernis craqué de murmures

odeur de catacombes
& rude combat

en rêve
sur le degré élevé
plane tel un oiseau

de l'atterrissage la violence
a le corps désarticulé

nuage l'image
saupoudrée de larmes

dans le livre d'histoire l'empereur
à ses côtés *olivier et roland*

aveuglé par la trouée de soleil
le preux rendit l'âme

une fracture insiste
la nuit féconde le sillon

sur la table la gerbe
où se réunissent les ancêtres
sans prononcer une parole

*

courent deux chiens
le ciel s'empourpre tamise les contours

silence des vagues
l'étendue apaise l'eau du regard abreuve
d'avant les mots

pelle et râteau sous le ciel immense
près du rivage qu'ourle l'écume
enfant jouant

il gravit l'escalier
s'illumine son visage
le vent forçit

l'hiver le temps suspendu
engendre les contes

mouches troublant le silence
de la chambre
vrombissement noir

autour de la table sainte
couronnée de roses blanches
la petite fille joue

douce se dissipe
une buée

*

dans la ville elle court cheveux défaits
reconnait la place et court de plus belle
puis croit la voir à sa fenêtre tournée vers
la lumière l'éveille

lettres roses sommet de l'immeuble
ciel de nuages gris sur bleu
cheminée grisant les nuages

barre d'immeubles au soleil
à gauche une grue ocre sur gris

haut du mur rouge lettres blanches
la vitre filtre le bruit de *vie*

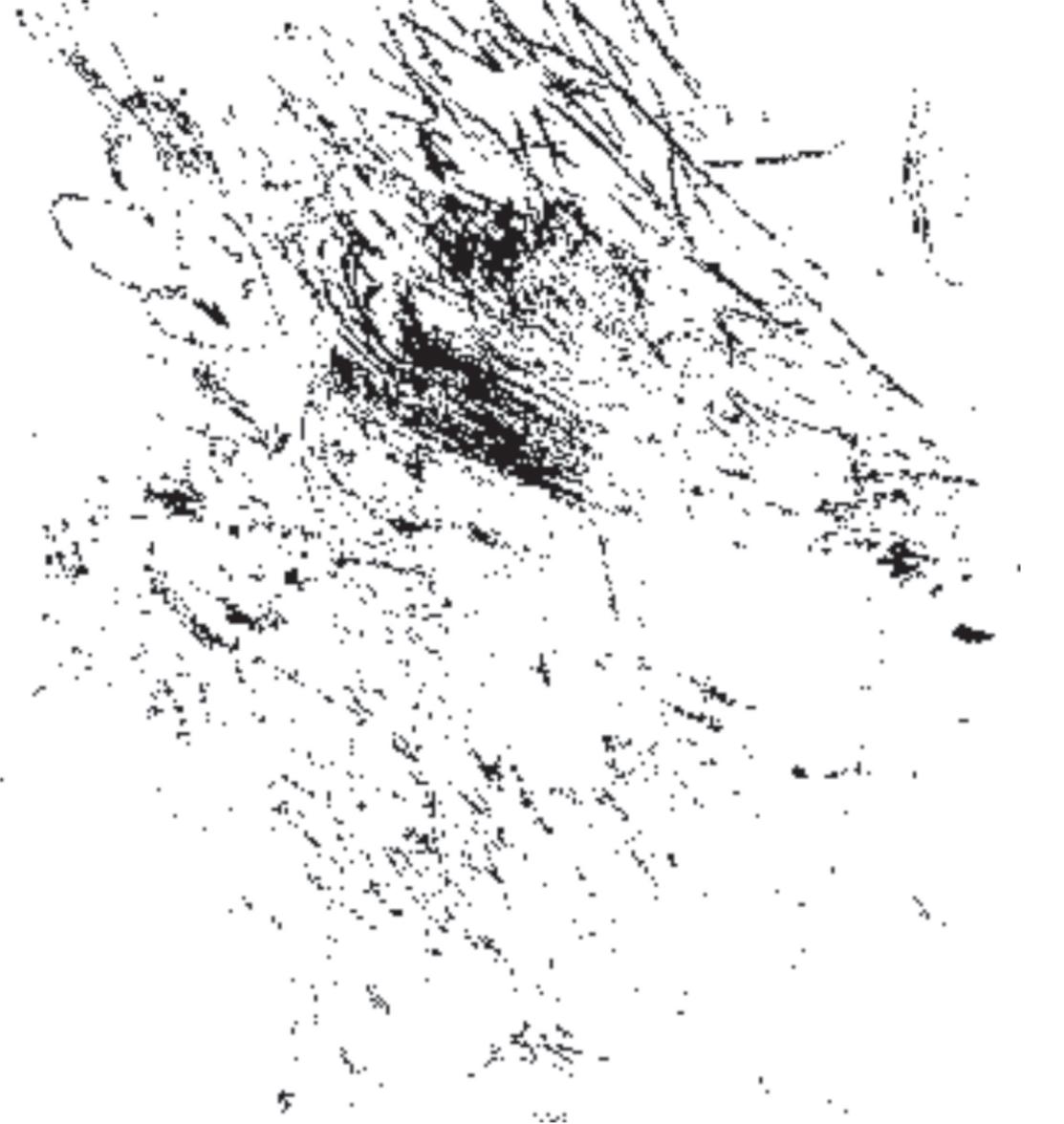
hurlement de louve
résonne

d'une brocante les objets signent

pendule surmontée d'un palmier
manque une branche

à la radio la voix s'élève
au quatrième top il sera
suit l'égrènement du temps

s'ouvre l'écluse muet
un torrent bondit



ganga*pour gisèle*

démolitions monceaux d'ordures relents de cadavre
danse la mort avec la vie

son sac empli l'enfant arpenté
la place simple tissu couleur de terre autour des reins

d'un labyrinthe les circonvolutions
dans une paume de jeune fille

les mains s'étreignent
règnent les ombres

*

le fleuve diffuse de divinités l'image

un cactus creuse l'azur

coulées scarifications de la pierre

avant la nuit un chemin

qui mène au village

*

de la pluie martèlement
marches de marbre rites célébrant la déesse

la femme s'immerge l'homme l'accompagne

l'eau sur la peau rythme du souffle
avant de la parole

*

dans la nuit
retentit le gong
cerne sur l'eau

le disciple apprend
l'intérieur du souffle
respire l'obscur

lui incarne l'axe
rythme d'une loi

lumière de commencement
gouffre d'où sortent des blocs

à qui traverse il tend la main
sur l'autre rive

assemblée fondue dans le lointain

une blatte se glisse dans les vêtements
lavés la veille

ce bras tel un ressort se déploie
criaillement de fracture

portant un enfant une femme
quitte le balcon une autre salue
dans la rue passante des mouches tournoient

le marchand lance son cri la vieille descend
contre le mur un chien défèque
l'homme répond à une passante

fasten your seat-belt
face reflected talking to an image
with a pen



constriction

ce *non* tombe laisse tomber
qui dit *non* l'ombre l'atteint

en face ils construisent
leur maison n'est jamais assez

la tienne n'a pas de porte la terrasse
ouvre sur la page

coup de fouet mimant la flamme
excite la fibre

claquement mat dans le marécage
gagne le froid près du foyer

drap de nos peaux éveille le mort
la déchirure des cendres
dormant ses racines guette

*

un goulot mène au soupirail
les barreaux coupent la lumière
mousse l'obscurité

sous la chapelle une chambre
en cas d'attaque

deux cavaliers et leur monture
dans le sous-bois hennissent les cavales

un combattant brandit son épée
et blesse son adversaire qui tombe

vallée de brume
ils se taisent

*

l'arme se dresse
du sang coule *je*

deviens cette gueule dévorant l'objet
et de l'agresseur tranche la tête
elle repose à mon côté

enhardi se redresse le cavalier
il m'arrache au tambour de tête

mur éclairé
d'une simple lampe

brandi l'épieu la bête charge
agresseur fondu avec sa victime
de rage se débattent à terre

rêve le blanc
verdure qu'une fenêtre découpe
